

Flavien "Mambo" Demarigny est né au Chili, de mère Hongroise et de père Français. Il a grandi en Amérique Latine, puis a vécu à Paris, Los Angeles et il vit désormais en Provence. A ce profil métissé, s'ajoute un chemin socialement éclectique, issu d'une famille bourgeoise, il tisse de nombreuses amitiés dans les favelas sud-américaines ou les cités de banlieue parisienne.

L'ouverture d'esprit hérité de sa famille déteint sur Mambo en tant que personne mais aussi en tant qu'artiste, influence son travail au point de l'amener à créer des ponts, entre Art Moderne, Contemporain, Minimaliste et Graffiti Art, pour créer une pratique et un style qui lui sont propres.

C'est en 1985 et à l'âge de 15 ans que tout a commencé. bercé de culture New Wave, Punk, Pop, et surtout Jazz, inspiré par les pochettes, les clips d'artistes tels que Grace Jones, Kid Creole, B52's, il choisit ce nom Afro-Latin, teinté de magie blanche et crée sa propre forme de publicité, à la bombe, sur les murs des cités des Ulis et de la ligne B du RER Parisien.

C'est un ami à lui, Jens, alias Scribe, ayant fréquenté la scène Punk de Londres, qui lui met sa première bombe dans la main: "C'était comme marcher sur une nouvelle planète" raconte Mambo, "à partir de là, j'ai su que ce serait pour la vie." Dès ses débuts, Mambo peint aussi chez lui, des tableaux, des vêtements et des objets trouvés.

Rapidement, Mambo rencontre Asphalt, qui vivait à Saint Germain des Près, en face de chez Bando, et à travers lui, il rejoint la Force Alphabétique et rencontre toute la scène Parisienne du graffiti. C'est là qu'il découvre la bible Subway Art. S'en suivront des années de fresques dans de nombreuses villes, créations dans l'atelier de l'Hopital Ephémère, fresques en live, avec Radio Nova, FFF, Cosmic Wurst, Malka Family et bien d'autres encore, avec son partner in crime, Sib One mais aussi André et Dzine, de Chicago. Le point d'orgue de cette époque fut la fresque "Say Mars, c'est Yeah" réalisée en 1991, au coeur du Panier, à Marseille, à la demande du musée de la ville, terminée lors d'un grand concert mythique de IAM version Jazz, avec les cuivres d'Accoules Sax. Le décès soudain d'Asphalt en 1995 scellera le sort du collectif qui s'effritera progressivement après avoir gagné le Prix de la Fondation 3 Suisses.

Tout en menant sa recherche d'atelier au fil des 90's, Mambo fut l'assistant de Sol Lewitt pendant 2 ans, rejoint le collectif 9eme Concept avec qui il a créé les expositions Sang Neuf, participe aux expos collectives sur le Graffiti Art de l'époque, au Musée des Monuments Français, CRDC de Nantes ou Laiterie de Strasbourg et finit par faire son premier solo show en galerie en 1999 à Chicago. S'en suivront des expositions à Paris, notamment chez Magda Danysz, Agnès B, mais aussi à Tokyo, Los Angeles, Genève, Barcelone, au cours desquelles Mambo peaufine son style et son langage.

Il devient aussi le créateur visuel de l'émission Groland, sur Canal+ et les accompagne pendant 10 ans, et mène plusieurs collaborations dans les domaines de la mode, musique, cuisine, qui lui permettent d'étendre son champ créatif, notamment avec Guts et le label Pura Vida, Prada, Moynat, Vans, Agnès B, Thierry Marx, Snoop Dogg, Laurent Garnier, le Musée du Louvre ou encore le Paris St Germain.

Riche de cet enthousiasme créatif, c'est en 2007 qu'il considère être devenu l'artiste qu'il a toujours voulu être, lors de l'exposition Peinture Fraiche, créée avec le 9eme Concept pour le Centre Pompidou. Dans cette exposition les artistes installent leur atelier dans le musée pendant 3 mois. Cette expérience se révéla un incroyable déclencheur pour Mambo, qui créa une

série de 40 toiles et fit alors converger toutes les idées explorées depuis plus de 10 ans, avec notamment la naissance de ses séries Brainology.

Mambo recherchait sa propre écriture, un langage qu'il pourra développer tout au long de sa vie, à la manière de Jean Dubuffet, Roy Lichtenstein, Piet Mondrian, Yayoi Kusama pour les arts visuels, mais aussi de Prince, Serge Gainsbourg, Pedro Almodovar, Woody Allen, Jean Paul Gaultier... dans d'autres champs créatifs.

A partir de cette période Mambo va se concentrer seul et produire de nombreux solo shows depuis son atelier de Los Angeles, expédiés à New York, Tokyo, Osaka, Londres, Paris, Zurich... ou exposés dans sa nouvelle terre d'accueil californienne. Cette dynamique s'étendra sur plus de 10 ans et ira jusqu'au années Covid, moment que Mambo choisit, avec sa femme pour s'installer en Provence et créer un nouveau lieu, la Villa Bam Bam, où il ouvre sa maison et son nouvel atelier pour créer un lieu d'art vivant.

Au cours de ce parcours, Mambo a développé trois principales séries abstraites: Brainology, Mindscapes et les Strokes.

Brainology

Mambo décrit Brainology comme une cartographie du cerveau, des instantanés émotionnels de notre boîte crânienne. Elles se construisent en 2 étapes, qu'il appelle Sauvage et Sage (référence au groupe de reggae les Sai Sai. La sauvage se fait rapidement, par une chorégraphie de gestes, qui empruntent clairement à son passé de graffeur, tant dans la rue que sur ses toiles du début des années 90. Le réseau de lignes épaisses ainsi créé, ouvre une série de fenêtres, cases, dans lesquelles Mambo vient dessiner, avec un pinceau fin, des motifs et des dessins, de façon automatique et intuitive, c'est l'étape sage. Les premières sont faites en série, en laissant venir un maximum d'envies, d'émotions, de souvenirs. Au bout de quelques mois, Mambo commence, à noter ses rêves et réalise à quel point son inconscient lui parle dans ses toiles, c'est ainsi que naît le concept de Brainology. Ces premières années seront plutôt figuratives, avec une récurrence du noir et du blanc, accompagnés de quelques couleurs, une narration intuitive, puis, au fil des années, elles vont devenir de plus en plus abstraites, colorées, organiques et empreintes de clins d'oeil à la peinture moderne et l'art brut, que Mambo aime tant.

L'une des oeuvres les plus marquantes de cette série sera la fresque Positivity peinte en 2009 à la Galerie du Jour Agnès B, à Paris, juste après le décès de son père et, par un concours de circonstances, alors que sa mère est en soins intensifs, frappée d'un AVC sévère et irrémédiable. Cet événement le pousse à étudier le cerveau, pour mieux communiquer avec elle. Il découvre alors encore plus de corrélations entre sa peinture et la neurologie.

A partir de 2017, il crée de grandes pièces tridimensionnelles, en bois, avec le soutien de collectionneurs New-Yorkais et ajoute un niveau supplémentaire d'expression à la série. Mambo produit encore quelques oeuvres Brainology mais les nouvelles séries prennent le dessus.

Mindscapes

Cette série, commencée à Los Angeles en 2019, est une émanation des Brainology de 2015, sans contours, très colorées et abstraites, qui renaissent ici dans une version très épurée, centrée sur les rêves. Le point de départ est le souvenir de rêves délirants qu'il faisait étant petit,

lorsqu'il avait de la fièvre. Il se voyait dans des paysages colorés et ondulés, qu'il recrée sous une forme minimaliste et expressive. Au fil du temps viennent s'ajouter des souvenirs de lieux qui l'ont marqué, dans les déserts de l'Arizona, sur la côte Californienne, mais aussi quelques courbes féminines qui se confondent dans les paysages.

Cette citation d'Agnès Varda, donne tout son sens à cette démarche: "Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages"

Strokes

Tout en pratiquant une peinture complexe et narrative pendant des années, Mambo avait, dans un coin de sa tête, l'envie de trouver un concept unique et personnel, totalement abstrait. On peut trouver des bribes de cette recherche dans certaines toiles des années 2002/03 mais en réalité, c'est Sol LeWitt, dont il a été l'assistant dans les années 94/95, qui a allumé la mèche. Sa démarche radicalement conceptuelle inspire à Mambo, Les Strokes, qui se concentrent sur un simple geste: une touche de pinceau verticale. Commencée en 2015 dans son d'atelier d'Echo Park, la série explore géométrie, couleur, perspective ou texture, en répétant ce simple geste. Mambo décide de signer ces toiles de son prénom, Flavien, pour les différencier de ses oeuvres étiquetées Mambo et en faciliter la lecture.

L'idée derrière ces compositions est de décrire le monde, l'univers à travers l'accumulation d'entités simples. Que ce soit en micro ou macro vision, ces Strokes peuvent être perçues comme des atomes, des synapses, des personnes, des megabits ou des planètes. L'idée est démontrer à quel point ces entités sont connectées, comme nous le sommes dans nos sociétés, systèmes économiques, politiques, urbains, informatiques et comme le sont l'écologie, la biologie, le cosmos ou encore l'univers. L'idée que Flavien aime par dessus tout est que "Nous sommes tous interdépendants. Que cela nous plaise ou pas, nos destins sont liés."

Lorsque Mambo explique sa peinture, il emprunte beaucoup au vocabulaire scientifique car il est persuadé que les artistes et les scientifiques ont justement des démarches et des modes de vie très similaires.

Le lien entre toutes les créations de Flavien "Mambo" Demarigny est la quête d'impact et d'équilibre tant sur le plan visuel qu'émotionnel.

Imbert Dutorse